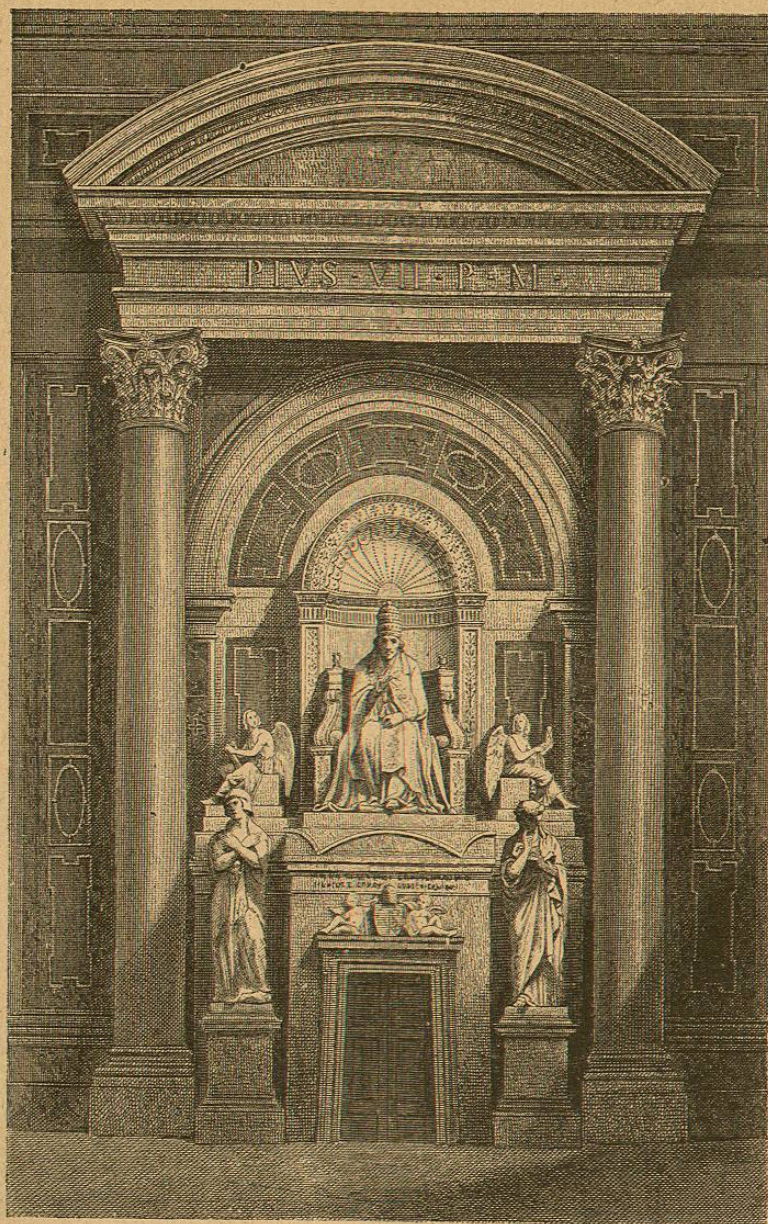


Un mot de lui, et c'est par là que nous finissons cette biographie, montre la grandeur de son âme et la source de son indépendance. | Au moment de l'excommunication lancée contre lui en 1810 par le Souverain Pontife, Napoléon lui envoya, dit-on, un officier



TOMBEAU DE PIE VII ÉRIGÉ DANS SAINT-PIERRE PAR LES SOINS DU CARDINAL CONSALVI

qui, forçant la consigne, pénétra jusqu'à l'endroit où Pie VII soupait. Deux plats de poisson composaient tout le service. Après l'avoir écouté, le Pape ne répondit à ses instances que par ces simples mots : « Mon-

sieur, un souverain qui n'a besoin pour vivre que d'un écu par jour et qui met toute sa confiance en Dieu seul n'est pas un homme qu'on intimide aisément ».

III

LE PAPE LÉON XII

1823-1829



LÉON XII (1760-1829)

I. SA FAMILLE — PREMIÈRES FONCTIONS —
 ARCHEVÊQUE DE TYR — NONCE A COLOGNE,
 A MUNICH, A PARIS — ENVOYÉ EXTRAORDI-
 NAIRE PRÈS DE LOUIS XVIII — ÉVÊQUE DE
 SINIGAGLIA — CARDINAL-VICAIRES DE ROME

Le successeur de Pie VII sur la chaire de
 saint Pierre se nomma Léon, en souvenir

d'Octavien de Médicis qui devint Léon XI,
 bienfaiteur de la famille Della Genga, au
 siècle précédent.

Ce nom de Léon était de bon augure.
 Depuis saint Léon le Grand jusqu'aux
 deux Médicis (Léon X et Léon XI qui
 l'avaient porté), les quatre premiers et le
 neuvième sont honorés comme saints dans

l'Église. Nul doute que si le nouveau Pontife eût rencontré sur son chemin un Attila comme saint Léon le Grand, les Sarrasins, comme saint Léon IV, ou bien encore un Bonaparte comme ses deux prédécesseurs immédiats, il n'eût aussi déployé la même vigueur apostolique.

Mais, après les effroyables orages subis par la barque de Pierre sous les deux derniers pontificats, le rôle du nouveau Léon fut plus pacifique et ouvrit une ère de restauration.

Annibal-Nicolas della Genga était né au château de ce nom, sur le territoire de Spolète, le 22 août 1760. Il était le sixième des dix enfants issus du mariage du comte Hilaire della Genga et de Louise Periberti de Fabriano (1). Quand il eut atteint sa treizième année, Annibal fut placé au collège d'Osimo, dirigé par Étienne Bellini, que Pie VII plaça sur le siège de Lorette. Après de bonnes études, l'adolescent arrivait à Rome en 1778, se destinant à l'état ecclésiastique. Il entra donc au collège Piceno, où le cardinal Colonna l'ordonna sous-diacre le 21 décembre 1782. L'année suivante (14 juin), le cardinal Gerdil l'ordonnait prêtre avec dispense d'âge (2).

Il était encore au collège ecclésiastique quand, un jour, Pie VI, visitant cette maison, remarqua les manières distinguées, l'air noble et intelligent du jeune homme. L'ayant interrogé, le Pape fut si charmé de ses réponses qu'il le nomma sur-le-champ son camérier secret.

La carrière des honneurs s'ouvrait devant le jeune homme, et une circonstance solennelle ne tarda pas à se présenter, qui mit en pleine lumière ses talents et sa prudence.

Quand Joseph II, empereur d'Autriche, mourut en 1790, Pie VI chargea son camérier de l'éloge funèbre du prince défunt. La tâche était délicate. Avec quel tact ne fallait-il pas parler, en présence du Pape et du Sacré-Collège, d'un prince qui avait eu des

(1) Les autres enfants s'appelaient : Marius, Antoine, Asdrubal, Philippe, Athalante, Catherine, Étienne, Mathilde, Flavius.

(2) ARTAUD DE MONTOR. *Hist. du Pape Léon XII*, 2 vol.

qualités, sans doute, mais qui avait suscité tant d'embarras au Saint-Siège? Quelle précaution n'y avait-il pas à rappeler devant les cardinaux et le Pape lui-même le voyage à Vienne entrepris par celui-ci, si fortement blâmé par ceux-là?

L'orateur se tira de ces difficultés à son plus grand honneur et reçut les félicitations de tous. Il fut nommé secrétaire particulier par Pie VI, qui aimait sa franchise et ses spirituelles saillies.

On raconte qu'un jour le jeune secrétaire parut au Vatican avec un manteau très ample et tombant jusqu'à la chaussure : « Votre *mantellone* est trop long, dit le Pape.

— Oh! Très Saint Père, reprit joyeusement della Genga, Votre Sainteté peut le raccourcir tant qu'Elle voudra! » Allusion à la *Mantelletta* que les prélats d'un ordre supérieur portent beaucoup plus court.

L'année suivante, malgré sa jeunesse et, disons-le à sa louange, malgré sa vive opposition, il était sacré archevêque de Tyr par le cardinal d'York qui obtenait pour lui le poste de nonce à Lucerne, puis à Cologne. Il y succédait à l'illustre Pacca.

En 1805, il devint, à son insu, la cause d'un grave dissentiment entre le Saint-Siège et Napoléon.

Pie VII l'avait, en effet, accrédité comme nonce extraordinaire près la diète de Ratisbonne. Or, l'empereur, désireux d'adoucir la blessure d'amour-propre qu'avait reçue le fameux Bernier, évêque d'Orléans, à qui l'on avait promis, puis refusé la pourpre, aurait voulu confier à celui-ci ce poste délicat. Mais le Pape n'était pas sans appréhension sur le choix d'un prélat qu'il avait trouvé froid et presque hostile quand il avait demandé le retrait des articles organiques.

Consalvi dut intervenir; il montra que M^{sr} Bernier ne pouvait être, aux yeux de l'Allemagne, qu'un envoyé français, et dès lors suspect à la fois au Pape et aux Allemands. Della Genga fut préféré et revint à Cologne.

De là, il passa à Munich en qualité de

nonce de Bavière et s'y concilia l'estime universelle. L'année 1808 le trouva à Paris engagé dans des négociations diplomatiques qu'il menait de concert avec les cardinaux Caprara et de Bayanne. Ces négociations furent brusquement interrompues par Napoléon, et le cardinal della Genga dut revenir à Rome (1).

Peu après, il fut témoin des traitements infligés à Pie VII, auquel il donna les preuves de son plus filial dévouement; mais, lorsque le Pape fut violemment chassé de Rome, l'archevêque de Tyr se retira à l'abbaye de Monticelli, au diocèse de Fabriano, et s'y consacra, dans le silence, à l'instruction des enfants et des paysans du voisinage, auxquels il enseignait le chant grégorien, la musique et les cérémonies. Persuadé qu'il mourrait dans cette obscure retraite, il s'y fit creuser un tombeau dont il donna lui-même les dimensions, et où il se couchait, dit-on, parfois pour s'apprendre à mourir.

Mais Dieu en avait décidé autrement et le réservait à de plus hautes destinées.

Lorsque Pie VII revint à Rome après la chute de son persécuteur, l'archevêque de Tyr fut rappelé de sa solitude, et le Pape lui confia la mission d'aller complimenter en son nom Louis XVIII à Paris. Cette mission, pour honorable qu'elle fût, devint la cause d'un différend entre lui et le cardinal Consalvi, différend qui fut noblement réparé plus tard par l'un et par l'autre. Accueilli avec la plus parfaite courtoisie par le roi de France, M^{sr} della Genga fut cependant si fatigué de son voyage qu'il tomba malade et dut rester assez longtemps au village de Montrouge, comme dit Artaud de Montor. A plusieurs reprises, Louis XVIII envoya son grand aumônier, M^{sr} de Talleyrand-Périgord, prendre de ses nouvelles. Enfin, vers les derniers jours d'octobre, un mieux survenu dans son état lui permit de reprendre le chemin d'Italie.

Mais sa santé était si ébranlée, son visage si changé, qu'on le fuyait presque, racontait-il lui-même. Il se dirigea donc, aussi promp-

(1) CARDINAL WISEMAN. *Les quatre derniers Papes*, p. 124.

tement que ses forces lui permirent, vers Monticelli.

Il y était depuis une année environ, quand la faveur de Pie VII vint lui prouver qu'on n'avait oublié ni ses mérites, ni les services rendus.

Le 8 mars 1816, M^{sr} della Genga fut nommé cardinal, et, peu après, évêque de Sinigaglia. Pendant cinq ans, il gouverna ce diocèse. Mais bientôt la mort du cardinal Litta, vicaire de Sa Sainteté pour la ville de Rome, lui laissa cette place importante.

La charge de cardinal-vicaire est, on le sait, l'une des plus hautes de la cour romaine. Le nouvel élu la remplit avec un zèle et une prudence exemplaires, jusqu'au jour où la mort de Pie VII lui permit de prendre en mains les rênes du souverain pouvoir.

II. MORT DE PIE VII — LE CONCLAVE — LES AMBASSADEURS DE FRANCE, D'AUTRICHE ET D'ESPAGNE — ÉLECTION DE LÉON XII — PORTRAIT DU PAPE — SOLENNITÉ DE L'INTRONISATION — CONSALVI DIACRE A LA CÉRÉMONIE — SA RETRAITE — ENTRETEN AVEC LE PAPE — SA MORT

Nous n'avons point à redire ici les circonstances qui amenèrent la mort de Pie VII (20 août 1823) (1), nous avons à parler des conséquences que cette perte entraînait et du Conclave qui allait donner un successeur au saint Pontife.

Contrairement à l'usage, il fut décidé que le Conclave se réunirait, non pas au Vatican, mais au Quirinal, dans cette aile du palais aujourd'hui volé, qui longe la rue conduisant à la *porta Pia*.

Le 2 septembre, les cardinaux entrèrent au Conclave.

Le 14, les retardataires étaient presque tous arrivés et le Sacré-Collège comptait quarante-neuf membres (2).

(1) Voir n° 296 des *Contemporains*.

(2) Voici les noms des cardinaux présents :

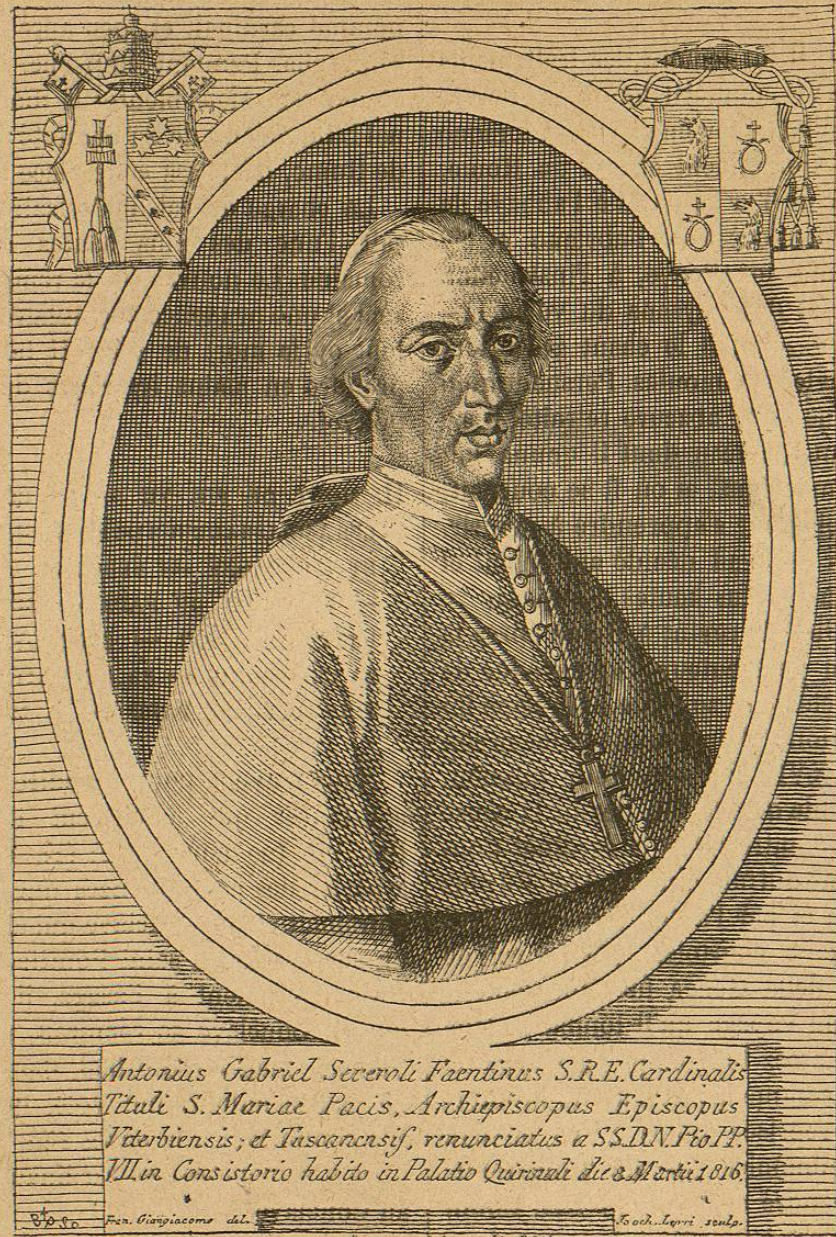
Cardinaux-évêques : Della Somaglia, Pacca, Spina, Galeffi, Arezzo, Castiglioni.

Cardinaux-prêtres : Firrao, Ruffo Scilla, Brancadoro, Caselli, Fesch, Opizzoni, Della Genga, Gravina, Seve-

C'est alors que le duc de Montmorency-Laval, ambassadeur de France, se présenta pour remettre à l'imposante assemblée les lettres du roi de France :

Éminentissimes seigneurs, leur dit entre autres choses le duc de Laval, le prince très chrétien fait

des vœux pour que l'Esprit-Saint vous remplisse de ses lumières et vous dirige vers une élection qui rende promptement à la chrétienté le Père dont elle est orpheliné. Les temps, les peuples veulent du repos à la suite des tempêtes. Ils demandent un Pape dont la sagesse soit étendue comme l'empire de la religion; dont la charité, vaste comme



le monde, attire les plus éloignés, touche les plus rebelles; un Pape qui préserve, qui guérisse, qui

roli, Morozzo, Testaferrata, Naro, Cesarei Leoni, Bar daxi, Rusconi, De Gregorio, Doria Pamphili, Ercolani, Solaro, Haefelin, Clermont-Tonnerre, Bertazzoli, Falzacappa, Pallotta, Serlupi, Pedicini, Pandolfi, Turriozzi, Dandini, Odescalchi, Zurla, De la Fare.

Cardinaux-diacres: Fabrice Ruffo, Consalvi, Albani,

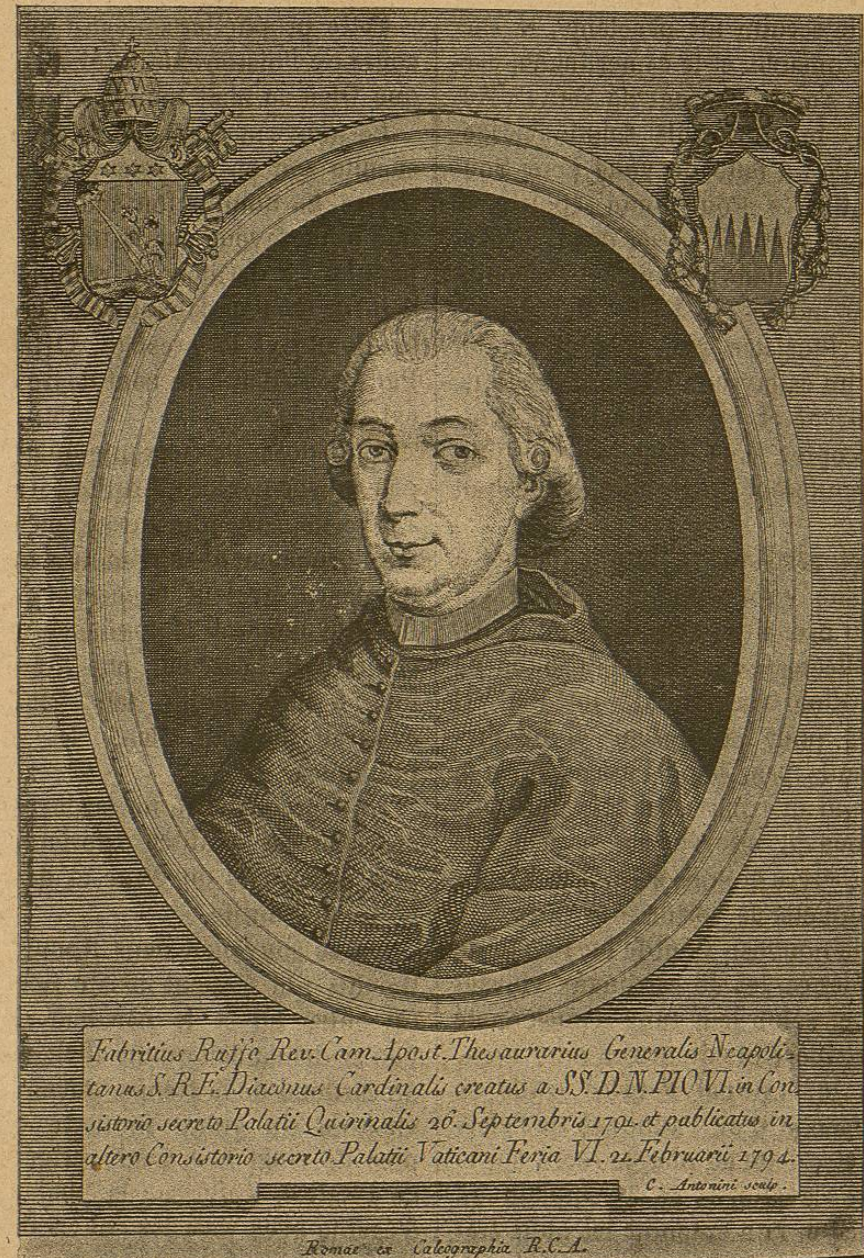
concilie. Veuille le ciel choisir enfin par notre organe un digne héritier de ces deux pontifes qui, après une longue carrière, ont disparu avec je ne sais quoi d'achevé que les malheurs ajoutent aux grandes vertus.

Cavalchini, Cacciapiatti, Sanseverino, Vidoni, Rivalola, Guerrieri, Frosini, Riario.

Le cardinal Galeffi, chef de l'Ordre des évêques, répondit quelques paroles flatteuses pour le roi de France et pour son représentant, porteur lui-même d'un si grand nom.

Le comte Apponyi, ambassadeur d'Autriche,

vint deux jours après apporter à son tour les lettres de son souverain. Les cours catholiques d'Europe ayant un intérêt direct dans le choix à faire se sont en effet attribués ou bien ont fini par faire prévaloir dans les Conclaves un certain droit qu'on appelle



l'exclusive, c'est-à-dire l'exclusion de tel ou tel cardinal dont on redoute l'élection (1).

Bien que toujours contestée, cette prétention d'exclusion est ordinairement res-

(1) GOSCHLER, Dictionn. de théol. cathol.

pectée à Rome. L'Autriche, par l'organe du cardinal Albini, exerça ce prétendu droit contre le cardinal Severoli que patronnaient les Italiens, tandis que plusieurs autres cardinaux réunissaient leurs suffrages sur le cardinal Castiglioni, que favorisaient au